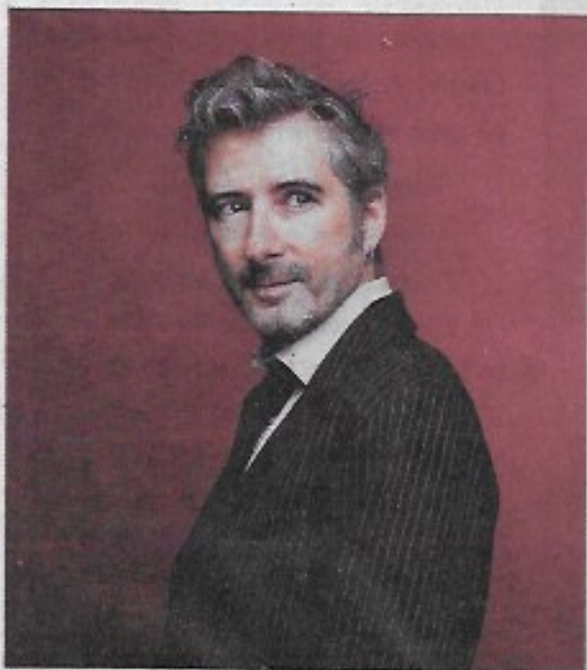


## prix littéraire

Gilles Marchand, lauréat  
du prix Naissance d'une œuvreLe cinquième roman de Gilles Marchand, *Le Soldat désaccordé*, a pour toile de fond les années 1920.

PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA VIA UPALÉ PHOTO

ARNAUD DE LA GRANGE

@arnaudelagrang

Il y a un chemin d'écriture, avec des cols à passer. Le premier roman apparaît parfois comme une montagne impossible à gravir, à moins que l'on ne soit porté par la grâce des inconséquents. Le deuxième livre est toujours un test dangereux, dit-on. Mais un autre seul peut se révéler difficile à franchir, celui qui se situe après le troisième livre, quand la fièvre des commencements est passée et qu'il faut tenir sur la durée. C'est tout l'esprit du nouveau prix littéraire Naissance d'une œuvre, qui vient de fêter sa deuxième année : aider un auteur à passer ce cap.

Pour cette deuxième édition, c'est le roman de Gilles Marchand, *Le Soldat désaccordé* (Éditions Aux forges de Vulcain), qui a été couronné. Un roman qui a pour toile de fond les années 1920, quelques années après la fin de la grande boucherie mondiale. Un ancien combattant arpente les champs de bataille à la recherche

il découvre la folle histoire d'amour vécue par le jeune homme au milieu de l'horreur, se dévouant à cette mission salvatrice alors que les images d'une autre déflagration se profilent. Une histoire où l'imaginaire et la poésie planent au-dessus de la boue et la mort.

## Accompagner une œuvre romanesque

*Le Soldat désaccordé* est le cinquième roman de Gilles Marchand, ce qui le rendait éligible à ce prix au positionnement inédit. Créé à l'initiative de Laurence Viénot, le prix Naissance d'une œuvre récompense en effet un quatrième, un cinquième ou un sixième roman. « Ce prix a une singularité dans le paysage littéraire, car il ne couronne pas un roman isolé mais a pour ambition d'accompagner la construction d'une œuvre romanesque », explique cette boulimique de livres qui anime aussi un salon littéraire privé parisien. Cette femme de passion et de conviction aime aussi aller chercher des livres qui ne sont pas forcément sous la pleine lumière médiati-

Pour cette édition, les trois autres finalistes étaient Les Événements, d'Isabel Ascencio (Éditions du Rouergue), *L'Inventeur*, de Miguel Bonnefoy (Rivages), et *Sur l'épaule des géants*, de

Laurine Roux (Éditions du Sonneur). Le lauréat de l'an dernier était Michel Jullien, pour *Andrea de dos* (Verdier).

« Ce prix répond à une simple interrogation de lecteurs : pourquoi certains auteurs arrêtent-ils au bout de quelques livres, quand d'autres continuent ? », explique Sylvain Fort, président du jury formé de grands lecteurs indépendants, comme Claudine Ripert-Landler, ancienne conseillère à la présidence de la République, Anouk Aubert, libraire à Nice, ou Catriona Seth, titulaire de la chaire de littérature française à Oxford. Il peut y avoir des raisons éditoriales – très prosaïquement, en fonction des ventes – ou des explications tenant à l'auteur qui n'a plus de choses à déployer.

Essayiste et critique musical, ancienne – jolie – plume de l'Élysée, Sylvain Fort ne porte pas de jugement de valeur, un seul livre pouvant constituer une œuvre magistrale, comme l'atteste *Le Guépard* de Lampedusa. « Mais, à de notables exceptions près, ceux qui continuent le font souvent dans la discrétion, à l'écart de l'attention médiatique qui gronde la nouveauté, dit-il encore. D'où notre volonté de soutenir ceux qui se déploient dans l'ombre, de les aider à passer un cap parfois difficile. »

Le soutien est réel, avec, au-delà de la reconnaissance, une dotation de 20 000 euros. Avec son associé Ingmar Vallano, Vincent Gombault, gestionnaire de fonds d'investissement installé désormais au Royaume-Uni, est le co-mécène du prix. C'est grâce à ce passionné de lecture qu'existe déjà Beyond Words, le festival de littérature de l'Institut français de Londres. Vincent Gombault a été conquis par l'idée de Laurence Viénot et se dit heureux que le prix soit remis dans des montagnes si chères à son cœur. « Soutenir un écrivain sur la durée est une originale et belle ambition, dit-il, et il s'agit d'un prix national, même s'il est ancré dans ce paysage qui est l'un des plus beaux au monde. »

Le prix a ainsi été remis dans le superbe hôtel L'Armanette, au centre du village de Saint-Nicolas-de-Véroce, qui offre un somptueux balcon sur le mont Blanc. Comme si la contemplation du majestueux sommet contribuait encore à donner du souffle à une œuvre en devenir. ■